Docteur Catherine Gaucher

« LA RAISON DU PLUS FAIBLE … EST TOUJOURS LA MEILLEURE ! »

« Dans la nature, il existe des faibles dont la faiblesse est une force en elle-même, supérieure aux forces apparemment plus puissantes », tel est l'enseignement rapporté par le docteur Catherine Gaucher, présidente-fondatrice d'Homéopathes Sans Frontières. À travers ses pérégrinations, elle a pu constater que l'homéopathie (dont un des principes repose sur la loi du plus faible) s'avère d'une étonnante efficacité chez les enfants les plus démunis, vierges de tout médicament. Son ouvrage *L'Homéopathie, médecine du monde*[1] incite à une réflexion de taille face au Tiers Monde.

- Comment avez-vous été conduite à fonder l'association Homéopathes Sans Frontières. Autrement dit, quel fut votre parcours ? Quelles ont été les clés de votre engagement ?

Docteur Catherine Gaucher : J'ai d'abord été attirée vers les études de médecine par passion pour l'être humain en général, mais davantage en bonne santé que malade. Cela m'a amenée à quitter les bancs de la Faculté de Médecine au milieu de ma 2e année pour faire des stages de naturopathie. De fil en aiguille, je suis revenue sur les bancs de l'Université, mais bien déterminée à ne pas nuire aux individus avec des médicaments aux effets secondaires graves et souvent inévitables.

J'étais alors à Montpellier et j'avais rencontré par hasard un médecin homéopathe proche de la retraite, qui exerçait à Sète, et auprès de qui je me suis engagée à reprendre la clientèle à la fin de mes études, quatre ans plus

1. Testez éditions, collect. Homéodoc.

tard. Il a donc accepté de me former et je suis allée suivre ses consultations deux jours par semaine. Il soignait pratiquement tout par homéopathie, faisait les visites et les gardes comme les autres médecins généralistes, mais avec l'homéopathie en première intention. Toujours ! Et, plus de neuf fois sur dix, il réussissait de façon remarquable. J'ai été très impressionnée par cette façon d'exercer. D'une humilité exemplaire, le docteur Fernand Aubrun m'a appris à pratiquer l'homéopathie comme on fait de la recherche, c'est-à-dire sans idée préconçue et, sans à priori, en quête d'une substance capable de soulager la personne en face de soi. Quand j'ai terminé mes études et que je me suis installée dans son cabinet, j'avais déjà une grosse clientèle et très vite j'ai été débordée, avec trois mois de rendez-vous d'avance, plus les visites et les gardes de nuit et des dimanches.

Pour la jeune femme célibataire de 25 ans que j'étais, c'était trop lourd et, trois ans après, j'ai décidé de prendre une année sabbatique pour vérifier l'orientation de ma vie. Je suis partie au Chili où j'ai vécu et travaillé comme institutrice en maternelle et professeur de musique pendant deux ans. Je vivais modestement. Je ne faisais de médecine (homéopathie et acupuncture, bien entendu) qu'à mes heures libres et sans aucune contrainte. Cela m'a permis de vérifier que mon choix était bon et de rentrer en France persuadée qu'il fallait que je fasse quelque chose avec ce que j'avais déjà, sans chercher à obtenir ce que je n'avais pas (la famille et les enfants dont je rêvais).

C'est là qu'est née en moi l'idée de travailler avec les médecins sans frontières pour aider avec l'homéopathie que j'avais expérimentée comme très efficace dans toutes les situations, même aiguës et graves, à la condition de savoir l'associer éventuellement avec d'autres techniques médicales ou chirurgicales. Mon but était d'abord de venir en aide aux enfants, puisque je n'avais pas encore réussi à en avoir moi-même faute d'avoir rencontré l'homme de ma vie. Mais j'ai été malheureusement éconduite par les deux associations (Médecins Sans Frontières et Médecins du Monde), qui ont eu peur de l'homéopathie qu'ils ne connaissaient pas et qui concurrence leurs commanditaires de l'industrie pharmaceutique internationale. J'ai alors décidé de créer une association que j'ai appelée Homéopathes Sans Frontières, et lors du Congrès de Printemps des Sociétés de Médecine Homéopathique qui avait lieu en mai 1984 au Cap d'Agde, j'ai organisé quinze tables rondes de dix personnes sur le thème « Homéopathie et Tiers Monde », à la suite de quoi est née l'association Homéopathes Sans Frontières, à Montpellier en octobre 1984.

- En 1re de couverture de votre ouvrage, vous avez choisi l'Arnica comme remède symbole. Pourquoi ? Possède-t-il des vertus universelles ?

Dr C. G. : Le choix de l'Arnica comme symbole, ce n'est pas moi qui en ai eu l'idée. Elle vient de Marco Pietteur, l'éditeur de mon ouvrage *Homéopathes Sans Frontières*. Je l'ai trouvée excellente car c'est le premier et, souvent, le seul remède que connaissent les gens qui découvrent l'homéopathie. En effet, en cas de coup, de choc, d'accident, de chute, si vous prenez les granules d'Arnica immédiatement, vous n'aurez jamais ni bleus ni bosses !

- Votre devise : « La raison du plus faible est toujours la meilleure. » Expliquez-nous le principe de cette loi qui, en homéopathie, est l'infinitésimal complété des principes de similitude et de globalité.

Dr C. G. : J'ai toujours su que la faiblesse était toujours la meilleure. C'est vrai dans les rapports humains, et cela l'est également en pharmacologie homéopathique. En effet, nos médicaments sont souvent d'autant plus efficaces qu'ils sont dilués. Pourquoi ? Parce que le mode de préparation homéopathique les rend de moins en moins nocifs et de plus en plus actifs. C'est la dilution par paliers successifs qui fait toute la différence avec une simple dilution en une fois comme dans l'exemple souvent pris de la goutte de produit mise dans la Seine à Paris et recueillie au Havre (… qui ne serait bien sûr pas du tout un médicament homéopathique puisqu'elle aurait été simplement diluée sans avoir subi les dilutions successives par paliers avec agitation des molécules d'eau à chaque fois, en présence du produit actif.) Ce mode de dilution particulier procure aux médicaments homéopathiques toute leur force et leur originalité, qui sont d'ailleurs d'autant plus grandes que le médecin homéopathe ajoute encore deux choses à son diagnostic de médicament pour le patient : la similitude et la globalité, deux principes connus et décrits déjà par Hippocrate.

Le principe de similitude est décrit par Hippocrate dans ses aphorismes de la façon suivante : « Ce qui produit la strangurie qui n'est pas, guérit la strangurie qui est. » Autrement dit, une substance, qui provoque une cystite (strangurie) chez un être sain, est capable de guérir une cystite chez un malade. C'est la base de la Matière Médicale homéopathique, que les médecins homéopathes apprennent par cœur pour pouvoir reconnaître dans les signes énoncés par leurs patients, ceux qui correspondent à un tableau toxique connu. Par exemple : l'arsenic donne de la diarrhée et des vomissements ; donc on pourra penser à Arsenicum album comme médicament de diarrhée-vomissements. Mais ce médicament ne sera efficace que si le malade ressent les signes caractéristiques de ceux décrits dans l'intoxication

expérimentale à l'arsenic en petites doses (ce que l'on appelle une pathogénésie). Ceux-ci sont (entre autres) : soif de petites quantités d'eau froide à de courts intervalles, fatigue générale, amaigrissement, anxiété avec peur de la mort, aggravation entre une heure et trois heures du matin. On remarquera que les signes concernent le malade dans son ensemble et pas seulement la diarrhée et les vomissements. C'est le principe de globalité. Lorsque le médecin respecte ces trois principes, il fait de l'homéopathie et il est plus efficace, donc apparemment plus fort ! Voilà pourquoi je dis que « La raison de plus faible est toujours la meilleure. »

- Il y a eu pour vous quelques expériences déterminantes. Voulez-vous nous les rapporter brièvement ?

Dr C. G. : J'ai eu la chance de constater à plusieurs reprises des effets qui, pour moi, tenaient du miracle avec l'homéopathie dans des situations précaires. Cela m'a convaincue de la nécessité d'apporter cette arme thérapeutique aux plus faibles qui n'ont pas accès aux soins en général.

La première est celle de la vallée du Makalu au Népal en 1979, où je participais à l'ouverture de cette vallée aux touristes faisant du trekking. Au premier village traversé, la population, ayant appris que nous avions parmi nous des médecins blancs, nous a apporté deux enfants dont l'une, une petite fille de deux ans environ, qui avait manifestement la coqueluche (typique et grave) et l'autre, un bébé de quelques mois, une ophtalmie purulente sur laquelle la maman appliquait consciencieusement de la terre pour absorber le pus. Une seule prise de 3 granules de Drosera 9 CH pour la petite fille et d'Argentum nitricum 5 CH pour le bébé ont suffi pour les guérir définitivement ! Je n'en revenais pas lorsque, à notre retour, trois enfants étaient guéris.

La deuxième est l'action immédiate et spectaculaire de Veratrum album, Cuprum metallicum et Camphora dans l'épidémie de choléra au Pérou en 1991. Les familles couraient derrière nous dans les couloirs pour réclamer « les petites boules blanches qui guérissent ».

- J'ai pu moi-même observer et constater l'étonnante rapidité d'effet de l'homéopathie chez un bébé brésilien souffrant de malnutrition et exposé à des troubles hépatiques. Voulez-nous expliquer les raisons de cette réussite en termes d'efficacité alors que la tendance est à penser le contraire ?

Dr C. G. : L'homéopathie est plus rapide et plus efficace que l'on ne pense même dans des situations désespérées. C'est en le constatant que l'on reste confondu, même après des années de pratique ; c'est toujours aussi épous-

touflant ! Si l'on ne sait pas exactement comment, ni pourquoi ça marche, en tout cas, ça marche, et rudement bien !

Nous avons fait à Madagascar une étude clinique en aveugle sur deux groupes d'enfants atteints de malnutrition : un groupe recevait seulement la réalimentation classique et l'autre groupe recevait la réalimentation plus l'homéopathie. Il y a eu une nette différence, statistiquement significative, entre les deux groupes. Rien d'étonnant à cela, puisque l'homéopathie fait appel aux capacités réactionnelles, en particulier immunologiques, de l'organisme ; or, celles d'un enfant et surtout d'un jeune enfant sont précisément très grandes et rapides. Il suffit de savoir les stimuler, ce que fait le médicament homéopathique bien choisi.

- Vous dites que la lenteur d'action d'un traitement ne vient pas de l'homéopathie elle-même. Si lenteur il y a quelquefois, de quoi provient-elle ?

Dr C. G. : On dit que l'homéopathie agit lentement : c'est faux. L'homéopathie bien choisie agit très rapidement, comme j'espère vous en avoir convaincu par le récit de certaines expériences vécues. Si lenteur il y a, elle vient de la maladie que l'on cherche à soigner ; pas de l'homéopathie en elle-même. En effet, l'homéopathie s'attaque bien souvent à des maux chroniques que la médecine occidentale classique ne cherche même plus à soigner, considérant que la personne doit apprendre à vivre avec sa maladie (eczéma atopique, psoriasis, diabète, etc.). En effet, des traitements palliatifs, pas des traitements de fond susceptibles de faire évoluer dans le sens de la régression durable de la maladie. Seules les médecines de terrain comme l'homéopathie peuvent espérer obtenir une rémission et une amélioration durable des signes de la maladie et/ou de la quantité de médicaments allopathiques indispensables. Mais lorsqu'il s'agit d'une maladie qui dure depuis trente ans, on peut estimer que six mois de traitement ne sont pas si longs, en définitive. Pourtant, on dira que « l'homéopathie, c'est long », puisqu'il n'existe aucun élément de comparaison. J'ai coutume de dire à mes patients que six mois de traitement, certes, c'est long, mais c'est mieux qu'aucun traitement et, par conséquent, une durée à vie.

- Vous déclarez, que l'homéopathie est une médecine de choix pour les pauvres du monde. Quels sont les critères qui vous y autorisent ?

Dr C. G. : Mes critères reposent sur ceux qui sont énoncés dans la Charte d'Homéopathes Sans Frontières :

– Efficacité sans nocivité.

– Respect de l'environnement.

– Autonomie de ces populations par rapport au monde dominant puisqu'elles peuvent fabriquer à partir de matières premières environnantes, sans détruire leur environnement (de toutes petites quantités sont nécessaires grâce au principe de l'infinitésimal), conserver et distribuer facilement des médicaments, qui peuvent, avec une formation adéquate du personnel soignant, répondre à presque toutes les situations cliniques courantes.

L'homéopathie peut absolument devenir l'une des clefs de la santé pour l'avenir dans les pays du Tiers Monde si nous leur en donnons la possibilité. La seule difficulté actuellement réside dans la formation des équipes soignantes locales, c'est la raison pour laquelle j'insiste sur le travail de l'École Internationale d'Homéopathie Sans Frontières (créée en 1990).

- L'homéopathie peut-elle venir à bout des maladies parasitaires et des épidémies ?

Dr C. G. : En ce qui concerne les maladies parasitaires, je pense que l'homéopathie peut grandement les aider, même si elle ne suffit pas à éradiquer les moustiques anophèles vecteurs du paludisme ou les mollusques vecteurs de la bilharziose, par exemple. Mais elle permet de mieux tolérer les antiparasitaires chimiques et parfois de s'en passer, comme le montrent les deux études cliniques dont l'une en double aveugle, sur le paludisme, où les antipaludéens ne sont pas plus efficaces que l'homéopathie lors de la crise.

En ce qui concerne les épidémies, il existe en homéopathie ce que l'on nomme le « génie épidémique », qui permet souvent de trouver un ou plusieurs remèdes « de l'épidémie », c'est-à-dire les remèdes dont presque tous les malades présentent les signes. Cela permet rapidement de les donner en préventif à toute la population et ainsi d'arrêter une épidémie ; ce fait a déjà été constaté plusieurs fois par le passé, mais mériterait d'être étudié en médecine par les épidémiologistes.

- Vous êtes avant tout homéopathe, mais vous pratiquez aussi d'autres médecines douces. Je suppose que certaines cultures propres au pays ou au lieu l'intervention vous contraignent à pratiquer plutôt l'une que l'autre.

Dr C. G. : À propos des autres médecines dites « douces », je préfère dire « non-conventielles » pour rester dans le domaine médical et ne pas rentrer dans un domaine où l'on met souvent tout et n'importe quoi.

Selon le cas, je pratique aussi la phytothérapie, l'acupuncture, l'aromathérapie et certains de mes collègues pratiquent l'ostéopathie ou la médecine manuelle (là, c'est encore mieux, on n'a besoin que de ses mains pour

soigner !). Le choix des autres formes de médecine dépend essentiellement du malade et de l'environnement, particulièrement de l'approvisionnement ou non en médicaments homéopathiques.

- Le terrain du malade est important pour vous. Hélas, il semblerait qu'il soit très dégradé dans notre société. À quoi l'attribuez-vous : alimentation (perte des valeurs nutritives, déséquilibre), substances chimiques, hygiène de vie … ?

Dr C. G. : L'alimentation, le manque de marche à pied en plein air, et la consommation excessive de produits toxiques (dont les médicaments font partie) sont les premiers motifs de la dégradation du terrain entraînant la non-réponse à certains traitements dans nos sociétés. C'est surtout la rapidité avec laquelle toutes ces données ont changé par rapport à l'évolution de l'espèce humaine qui est préoccupante. En deux cents ans, nous avons modifié plus de choses qu'en cinq mille ans auparavant. Le corps humain n'arrive plus à s'adapter assez vite et nous tombons malades.

- Soigner un individu n'est pas toujours facile. Rencontrez-vous des cas de comportements psychologiques spécifiques à certains pays en fonction de leurs croyances, de leur culture ?

Dr C. G. : Oui, bien sûr, tout le temps. Il faut toujours prévoir un temps d'adaptation pour nous à l'environnement avant de commencer à proposer notre aide, sinon cela ne fonctionne pas. Martha Parada, dans la Cordillère des Andes, a commencé par « séduire » les communautés indigènes avec lesquelles elle allait devoir travailler … Et pourtant, elle était du même pays. A fortiori nous, Européens, devons-nous prendre le temps de nous laisser « apprivoiser » avant d'agir. Par exemple, à Madagascar, on ne dit jamais « non », ce mot d'ailleurs n'existe pas dans leur langue.

- Quelles qualités doivent posséder les globe-trotters de l'homéopathie ?

Dr C. G. : La première de toutes les qualités, c'est l'humilité, qui conditionne l'adaptabilité pour « faire contre mauvaise fortune bon cœur », quelles que soient les circonstances et ne jamais réagir en conquérant mais apprendre de l'autre avant d'enseigner.

La deuxième, c'est le courage pour ne pas abdiquer devant les premières difficultés.

La troisième, c'est la persévérance pour mener à bien des projets sans cesse remis en cause faute d'argent ou de personnes.

• En partenariat avec l'association Promotion de la Médecine Homéopathique, l'association Homéopathes Sans Frontières s'est lancée dans un vaste et beau projet. À savoir, la publication d'un ouvrage collectif *Testez l'homéopathie internationale*. Où en êtes-vous aujourd'hui quant à la récolte des témoignages ? Quels sont les premiers enseignements que vous en tirez ?

Dr C. G. : Nous n'avons malheureusement pas encore reçu beaucoup de témoignages, en dehors des nôtres ! C'est dommage, car beaucoup, comme vous, on dit qu'ils allaient le faire, mais rien n'arrive encore. Le premier enseignement que j'en retire, c'est que les malades ont du mal à écrire leur propre histoire. Peut-être faudra-t-il la leur faire raconter devant un micro et ensuite la retranscrire ?

• En termes d'image, comment est perçue l'homéopathie dans chacun des continents que vous avez traversés ?

Dr C. G. : D'une manière générale, elle est soit perçue de façon positive soit totalement inconnue.

•• Interview parue dans *Votre diététique*, n° 83.

Itinéraire d'un esprit chercheur

Naissance à La Rochelle, enfance vécue dans l'île Ré, terminale effectuée à Londres, lauréate au Concours général de philosophie, passionnée par les langues, virtuose au piano, Catherine Gaucher hésite entre la musique, la médecine et les échanges commerciaux à l'international.

La médecine l'emporte. Ses maîtres sont : André Passebecq, les docteurs Fernand Aubrun, Roland Zissu, Jouanny, Picard, Demarque ... Viennent ensuite de grands départs pour le Népal, le Chili, le Pérou, le Togo ... et la création d'Homéopathes Sans Frontières (HSF) qu'elle raconte dans son dernier ouvrage.

Le docteur Catherine Gaucher est l'auteur de *Pathologie tropicale et homéopathie* (Les Cahiers de Médecine homéopathique, éd. Masson, 1995) et co-auteur d'un *Traité d'homéopathie* (éd. Masson, 2003), écrit avec le docteur Jean-Marie Chabanne. Elle a également publié diverses communications dans *L'homéopathie européenne et British Homeopathic Journal*.

L'ouvrage de référence

L'homéopathie, médecine du monde, Docteur Catherine Gaucher, Testez éditions, collect. HoméoDoc.

Au sommaire (entre autres) : La raison du plus faible ... est toujours la meilleure ! – Les globe-trotters de l'homéopathie : Népal, Chili, Colombie, Madagascar (Qu'attend-on de l'enseignement de l'École Internationale d'Homéopathie Sans Frontières ?) – L'homéopathie chez les plus démunis (ex. : La mission choléra-Pérou en 1991-92, Étude d'HSF Togo-Bénin avec l'isothérapie de sang impaludé du malade lui-même, Arnica en néonatalogie à Tananarive, L'expérience de Popayan ...) – L'homéopathie en brousse (maladies et nuisances liées à l'environnement en voyage, les intoxications en milieu tropical, piqûres et morsures, diarrhées ...) – Conseils pour l'automédication – Conseils pour les infirmières et paramédicaux – La pharmacie d'urgence (vaccins, chimioprophylaxie, mesures d'hygiène) ...

L'HSF et l'EIHSF ?

Homéopathes Sans Frontières est une association ouverte à tous, professionnels de la santé ou non. Chaque membre s'engage à respecter avant tout la dignité humaine des populations auxquelles il apporte son aide. La spécificité d'HSF repose sur le constat que les soins ne suffisent pas à couvrir les besoins dans le monde et sur la conviction que d'autres thérapies (dites *alternatives* ou *complémentaires*) peuvent favoriser l'accès à la santé pour tous. Cinq axes guident l'action d'HSF en faveur des plus défavorisés : assistance dans l'urgence et le long terme, formation, recherche scientifique, information, coopération à tous niveaux. Quatre critères guident le choix des thérapies qu'ils utilisent : efficacité sans nocivité, économie, autonomie, respect de l'environnement et de l'homme dans sa globalité.

Dès sa création en 1984, l'association Homéopathes Sans Frontières (HSF) se donne pour mission : l'aide au développement à long terme, la formation de formateurs, le partenariat avec d'autres organismes d'aide au développement (Nature et Progrès Tiers Monde).

Pour réaliser son objectif, qui est la formation, elle crée en 1990 l'École Internationale des HSF (EIHSF), une organisation non gouvernementale (ONG) à but humanitaire qui a choisi d'œuvrer pour l'accès à la santé. À l'origine de plusieurs écoles en Afrique et dans l'Océan indien, l'EIHSF compte environ cent cinquante médecins qui suivent son enseignement dans divers pays d'Amérique latine, d'Afrique, d'Asie et d'Europe de l'Est.

Docteur Jean-Pierre Willem

MÉDECINES NATURELLES À TRAVERS LE MONDE

Assistant d'Albert Schweitzer à Lambaréné, Jean-Pierre Willem se destine à devenir médecin-anthropologue. Il court aux quatre coins du Monde attiré par les individus les plus exposés à la misère et aux désastres. Il découvre les Droits de l'Homme, le respect des peuples, de leur environnement et comprend l'intérêt des pharmacopées locales. Ce SDF d'une médecine non-conventielle traverse quatorze guerres en combattant pacifique. Inventeur du concept de réanimation en ville (devenu le SAMU) et de la première ONG (Organisation Non Gouvernementale), le docteur Willem participe à la création de Médecins Sans Frontières et fonde sa propre organisation Médecins Aux Pieds Nus. Un médecin humanitaire ? Non, plus que cela, un missionnaire de la guérison !

- Docteur Jean-Pierre Willem, vous êtes un ardent défenseur des médecines naturelles et vous n'avez pas craint de bousculer les grandes institutions de la médecine traditionnelle. Dites-nous pourquoi ?

Docteur Jean-Pierre Willem : Je suis Président de la Faculté libre de Médecines Naturelles et d'Ethnomédecine, puis de Médecins aux Pieds Nus, une association qui a l'originalité d'appliquer les médecines naturelles propres aux missions confiées. Les produits de la nature appartiennent à tout le monde… Et ça marche ! C'est un recours intéressant pour les plus pauvres.

J'ai derrière moi quarante ans de vie humanitaire. La médecine officielle-chimique ne fonctionne pas partout. En cas d'urgence, c'est fort utile (la cortisone, par exemple) mais, dans la vie de tous les jours, la médecine populaire et traditionnelle existant sur place (reflet d'une culture !) est à prendre en compte.